Document generated on 04/15/2025 9:06 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Chaoufarou le Grand Serpent

Marc Chabot and Sylvie Chaput

Number 14, June–July–August 1984

Un fleuve à lire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20190ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chabot, M. & Chaput, S. (1984). Chaoufarou le Grand Serpent. *Nuit blanche*, (14), 53–53.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Chaoufarou le Grand Serpent

Dessin de George Pipper

«Un éclair jaillit de deux grands yeux enflammés, et le Grand Serpent apparut, la crinière en feu sur son cou recourbé. Une vapeur verte sortait de ses narines, et sa tête affreuse se balançait. (...) »[1]

Bien des légendes amérindiennes font du Serpent à tête de cheval une divinité dont l'importance équivaut presque à celle de l'Oiseau-Tonnerre. Mais cette créature de la rivière Saint-Charles qui, selon un conte recueilli par Marius Barbeau, apparut au vieil Otsatout aux abords du village de Lorette, n'est que l'un des nombreux monstres qui peuplent l'imaginaire des riverains et — sait-on jamais? — les rivières et les lacs du Québec et d'ailleurs. Déjà, dans ses récits de voyage, Champlain mentionnait la présence du Chaoufarou[2] dans le lac qui porte maintenant son nom; baptisé plus familièrement «Champ» par les Américains, cet être mystérieux fait encore l'objet d'un séminaire à chaque été. Le lac Saint-François et le lac Pohénégamook abriteraient aussi leur monstre.

Deux obstacles à l'étude

Claude Gagnon, qui a signé le cinquième chapitre du livre de Michel Meurger, *Monstres des lacs du Québec, mythes et troublantes réalités* (Stanké, 1982), a choisi d'«essayer de tout prendre au sérieux jusqu'à preuve du contraire». Mais il reconnaît que ces phénomènes ne sont pas faciles à étudier et qu'ils demandent un traitement délicat. Leur caractère sensationnel se prête en effet à des articles fulgurants qui aimeraient faire passer pour des preuves ce qui ne se présente souvent que comme des témoignages ou des indications partielles. C'est dans cet esprit que lui et son collègue considèrent par exemple avec beaucoup de suspicion la photo de «Champ» prise par Sandra Mansi et diffusée par *Time* et d'autres revues, dont *L'actualité*, il y a quelques années. Mais le dédain et l'agressivité manifestés par certains scientifiques devant des phénomènes apparemment farfelus ne lui semblent pas non plus de nature à favoriser une meilleure compréhension des choses.

S'interroger sur l'apparition et non sur le monstre

Pour Claude Gagnon, qui n'est ni zoologiste, ni écologiste, mais philosophe des sciences, le problème n'est pas tellement de savoir si ces monstres existent ou non, mais de comprendre, à partir des témoignages de ceux qui les ont vus, comment il se fait qu'ils apparaissent. Son objet d'étude est donc l'apparition du monstre, et non le monstre lui-même. Comme ces phénomènes sont d'«une probabilité infime», dit-il, ils sont aussi d'«une falsifiabilité infinie». La thèse de la fable ou de l'hallucination n'explique pourtant pas tout. Et, à force de retourner tout cette question, avec les témoignages qui se sont mis à affluer de diverses régions du Québec après la parution des *Monstres*, il en est venu à préciser ainsi le problème qui le préoccupe.

«Les animaux préhistoriques sont disparus de la surface de la Terre il y a 250 millions d'années. L'homme, lui, y est apparu il y a 1,4 million d'années. Avant la fin du XVIII[e] siècle, la paléontologie n'existait pas; on croyait par exemple que les fossiles étaient des aberrations du règne minéral. Ma question est la suivante: comment se fait-il que des gens, sans pouvoir s'appuyer sur des souvenirs ancestraux, sur des légendes transmises de population en population (puisqu'aucun être humain n'a pu voir, connaître d'animaux préhistoriques), ont fait au cours des siècles des descriptions de monstres qui ont été vérifiées *a posteriori* par les paléontologues; comment expliquer l'existence de ces mythes confirmés *a posteriori* par la science?»

Il pourrait bien s'agir, cependant, d'une question aussi complexe que celle de l'existence de ces créatures fantastiques... ■

Propos recueillis par Marc Chabot;
texte de Sylvie Chaput.

1) Marius Barbeau, «Le Grand Serpent de Lorette», *Le Soleil*, 10 mars 1945.

2) *V. Oeuvres de Champlain*, Éd. du Jour, 1973, pp. 338-339